

# On a suivi le premier cours d'EPC

## ÉCOLES Philo et citoyenneté au programme des élèves du primaire

- Un cours basé sur la participation, les interactions et la formation citoyenne.
- Pour remplacer l'ancien « cours de rien ».

### REPORTAGE

Après de longs mois, pas mal de fantasmes et d'inquiétudes, il débarque enfin dans les écoles. Le cours d'éducation à la philosophie et la citoyenneté (EPC) a fait lundi sa première rentrée. Il remplace désormais le fameux « cours de rien » (EPA) dans les écoles de primaire de l'enseignement officiel. A Bruxelles, ils sont en moyenne 6 % à avoir choisi la dispense de morale et religion. « *Mais ça oscille entre 0 et 30 % selon les écoles communales de Bruxelles* », explique Faouzia Hariche, échevine (PS) de l'instruction publique.

Pour quinze enfants de quatrième primaire, qui ont opté pour la dispense du cours de religion et de morale, à l'école fondamentale du Tivoli à Laeken, c'est une première qui se passe comme sur des roulettes, mais l'organisation a dû se faire dans l'urgence. « *Il y avait beaucoup d'incertitude sur ce cours*, explique Thierry Steffens, le professeur. *Par exemple, en avril dernier j'apprenais que si je voulais rester prof de morale, il me faudrait partager mon emploi du temps entre quatre écoles. Comme j'aime m'impliquer dans l'établissement et être partie prenante de l'équipe pédagogique, j'ai préféré donner ce cours d'EPC au Tivoli. Mais si je savais que j'allais donner le cours, je ne savais pas de quoi il serait fait. Encore jeudi passé, nous n'étions pas sûrs des attributions de chacun suite à un jeu de chaises musicales. Comme je suis nommé, je ne m'inquiétais*

*pas trop, mais beaucoup de jeunes collègues craignaient de ne pas pouvoir donner cours. Heureusement, un PO aussi large que la ville de Bruxelles a une certaine marge de manœuvre pour organiser les choses au mieux.* »

Tout commence à 14 h 30 par une distribution d'enveloppes. Chacun des quinze enfants reçoit une missive floquée d'un point d'interrogation. A l'intérieur, un autocollant porte le nom d'un autre camarade. Tous doivent le coller sur la poitrine de l'ami qui correspond. « *Comme je ne connais pas tout le monde, cela me permettra de mettre un nom sur vos visages* », explique Thierry Steffens. Il en connaît déjà certains : l'an passé, il avait assuré le cours d'EPA à huit d'entre eux. Tous sont revenus, avec des amis sous les bras ; cette rentrée, ils sont 61 en tout. « *Un quart des élèves suit ce cours neutre*, calcule la directrice, Michèle Masil. *Mais tous le suivront. Ceux qui ont choisi morale ou religion auront une heure d'EPC au lieu de deux comme les enfants ce lundi. Avec ce cours, on va passer du "vivre ensemble" au "construire ensemble"* », se réjouit la directrice.

Une fois que les quinze enfants (et le prof) ont leur badge collé au pull, ils regagnent leur place et le cours commence. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est axé sur l'interactivité. « *Monsieur Thierry* » déplie un poster affiché au tableau. Il s'agit de l'image de la couverture du dernier numéro de *Philéas et Autobule*, une revue bimestrielle qui fait découvrir la philosophie aux enfants.

Sur l'affiche, un homme en haillons, sur une île déserte, dépose un papier dans une boîte accrochée à un palmier. « *Que voit-on sur l'affiche ?* », demande le prof. Une marée de mains se dresse dans les airs. On sent bien que les mômes ont envie de participer. Certains se tordent même

pour que leur main soit la plus visible de toutes. « *Une île* », « *Un monsieur* », « *Il a des poils aux jambes et de longs cheveux* », « *Il y a la mer* », « *Un palmier* ». A force de tâtonnements, et alors que les réponses fusent, les en-

fants commencent à s'intéresser à la boîte et au papier que tient ce Robinson Crusoe. Finalement, les enfants identifient la boîte comme une urne et le papier comme un bulletin de vote, devant les yeux amusés de Faouzia Hariche, dans le fond de la classe.

« *Mais il est bizarre le monsieur*, objecte Achille, *il n'y a personne sur l'île. Il ne va quand même pas voter pour le palmier !* », « *Mais les plantes c'est vivant* », fait remarquer un autre camarade. Les débats s'égarèrent un peu, le prof recadre : « *C'est quoi voter ?* », demande-t-il aux élèves. « *Ben, c'est choisir quelqu'un* », remarque Mohammad. La semaine dernière, les enfants ont justement eu à choisir leurs délégués de classe.

La discussion évolue, puis le prof demande aux élèves quelle question pourrait devenir le titre de la photo. « *Pourquoi le bureau de vote est dans le palmier ?* », demande un premier. « *Mais qui donc va dépouiller la boîte ?* », s'interroge une seconde. « *Une question que peut poser ce dessin, explique le prof, c'est "Être citoyen, c'est quoi ?" Cette année, c'est ce que nous allons essayer de faire : essayer de décortiquer ce que signifie être citoyen. Être citoyen, c'est quelqu'un qui va devoir choisir. Et voter, c'est un moyen de choisir.* » Timing presque parfait, la cloche sonne à ce moment. Seul devoir après ce premier cours : les enfants doivent chacun planter une graine de pensée dans un pot de fleur avant de quitter la classe et l'école. Tout un symbole. ■

THOMAS CASAVECCHIA

« *Cette année, nous allons essayer de décortiquer ce que signifie être citoyen* » THIERRY STEFFENS, PROF D'EPC À L'ÉCOLE DU TIVOLI

**BUDGET****Communauté  
française :  
20 millions  
pour le Pacte**

Le PS voulait en priorité financer le Pacte d'excellence. Le CDH voulait en priorité créer des places au secondaire. Le budget 2017 de la Communauté française, dévoilé lundi, a trouvé la médiane. Il prévoit 20 millions pour les places (montant à ajouter à 20 autres déjà programmés) et 21 millions pour les points du Pacte qui agiront en 2017 (points que l'exécutif doit encore identifier). On refinance l'Aide à la jeunesse (11,3 millions), la Petite enfance (3,5), la Culture (3,75), la Jeunesse (2,5), l'Enseignement supérieur (4,7). Le budget 2017 affichera un déficit de 199 millions. Et l'équilibre est renvoyé à la législature suivante.

*« L'austérité n'est pas une réponse à apporter face aux défis que notre société doit relever », justifie le ministre-président Rudy Demotte (PS). « Le bateau navigue vers son objectif, dit André Flahaut (PS), le ministre du Budget. Il y arrivera, mais cela ne peut se faire aux dépens des passagers. »*

P.BN